avait contourné le T'ien chan et le Pamir, avait fondé un empire en Sogdiane et en Bactriane sur les débris de celui des Kouchân. Ce nouvel État, dès la fin du siècle, étendit sa domination sur le Turkestan oriental entre Khotan et Karachahr[1] et paraît l'avoir maintenue jusqu'à l'entrée en scène des Turcs proprement dits vers 560. Cependant les Turcs Teulès, appelés *T'ié-lé* ou *Kao-kiu* par les Chinois, s'étaient substitués aux Jouan-Jouan dans le pays de Tourfân et depuis un certain temps déjà le Chan-chan (Lop) était placé sous le protectorat des T'ou-kou-houn, dynastie turco-mongole, qui régna sur les Tibétains du Tsadam et des environs du Kouk nor entre 312 et 663[2]. Un des princes de cette dynastie, chassé par des troupes chinoises, s'était même avancé jusqu'à Khotan avec une bande de fugitifs et avait mis cette ville à sang et à sac en l'an 445, mais il n'y était pas resté[3]. C'est la plus ancienne invasion tibétaine dans le bassin du Tarim qui nous soit connue d'une manière certaine. Au milieu du VIe siècle parurent les Turcs proprement dits qui, campés sur les bords de l'Orkhon, reconstituèrent l'empire des Hioung-nou sur la Mongolie entière et la Sibérie méridionale, battirent les Teulès et les Yeptalites (550-570), et les petits États du Si-yu payèrent aux nouveaux vainqueurs le tribut qu'ils avaient payé successivement aux Hioung-nou, aux Chinois, aux Jouan-Jouan, aux Yeptalites et aux Teulès. Ceux qui voulurent résister n'eurent pas à s'en féliciter. Les Tourfanais en firent l'expérience; en 590, quatre de leurs villes furent détruites et deux mille des leurs durent émigrer en Chine. Lors du passage de Hiouen Ts'ang en 629 toute la région au sud du T'ien chan reconnaissait la suprématie du lieutenant du khâkân turc, Toun

1. Ed. Specht, *Études sur l'Asie centrale,* p. 19-21. Karachahr fut prise et ruinée par les Yéphtalites vers l'an 500. Hyacinthe Bitchourine, III, 152.

2. Voir plus loin dans la partie relative au Tibet quelques détails sur les T'ou-kou-houn.

3. Rémusat, *op. cit.,* p. 21-22; H. Bitchourine, Исторіа Тибета и Хухунора, I. 74-82. Le voyageur chinois Song-yun rapporte que, lors de son passage en 518, Chan-chan était soumis aux T'ou-kou-houn.